

CHRONIQUE TRIFLUVIENNE

XXXVI

Les Iroquois avaient levé la hache de guerre au moment où le Père Jogues se rembarquait (automne de 1646) pour aller hiverner parmi eux, et ils avaient massacré ce missionnaire, ainsi que Lalande son domestique.

Au commencement de l'hiver ils brûlèrent le fort Richelieu, qui avait été laissé sans gardes, mais comme le secret de leur prise d'armes n'avait pas transpiré, on crut que cet incendie était plutôt le fait d'un accident que d'un acte d'hostilité.

Bientôt après, les bandes iroquoises se répandirent à la sourdine dans les environs du fleuve, pour surprendre les chasseurs alliés des Français.

Au mois de janvier 1647, les Sauvages des Trois-Rivières commencèrent à émigrer à Sillery. Il en partit quarante de cette façon qui ne contribuèrent pas peu à alarmer les gens de Québec.

Aux Trois-Rivières, les Sauvages chrétiens n'étaient pas aussi réguliers dans leurs devoirs religieux que par le passé. Ce relâchement était la conséquence des fêtes occasionnées par la proclamation de la paix. La mort accidentelle de quelques-uns des plus débauchés causa une telle impression sur les autres qu'immédiatement on les vit se rapprocher de l'Eglise et se convertir avec éclat. De ce nombre fut Simon Piescaret "qui n'était chrétien qu'en apparence et par politique;" il se confessa trois fois, fit des pénitences publiques, renia son passé, et harangua ses compatriotes sur la nécessité de se mieux conduire par la suite. Il était dans toute cette ferveur lorsque vers le printemps (1647), les chasseurs, croyant la tranquillité rétablie partout, se mirent en chemin pour lancer l'original. Piescaret dit aux Pères de la mission : " Je vous quitte, mais j'ai le pressentiment que je ne vous reverrai plus ; je vais à la mort ; je sens que les Iroquois me feront